

INÉDIT

# LES 100 LÉGENDES DE LA MYTHOLOGIE INDIENNE

Alexandre Astier

*Que  
sais-je?*





Alexandre Astier

LES 100 LÉGENDES  
DE LA MYTHOLOGIE  
INDIENNE

*Que  
sais-je?*

## À lire également en **Que sais-je ?**

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Michel Boivin, *Histoire de l'Inde*, n° 489.

Jean Filliozat, *Les Philosophies de l'Inde*, n° 932.

Joël Thomas, Frédéric Monneyron, *Mythes et littérature*, n° 3645.

Joël Schmidt, *Les 100 histoires de la mythologie grecque et romaine*,  
n° 4044.

Patrick Guelpa, *Les 100 légendes de la mythologie nordique*, n° 4095.

Alain Rocher, *Les 100 légendes de la mythologie japonaise*, n° 4219.

ISBN 978-2-7154-1503-4

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : 2023, janvier

© Que sais-je ?/Humensis, 2023

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

# Avant-propos

Il n'y a pas, en Inde ancienne, de mot sanskrit pour nommer le concept de « mythe ». Comme le remarque bien Michel Angot : « Cette absence linguistique traduit non pas l'absence des mythes, mais leur trop-plein vivant<sup>1</sup>. » En effet, ce qui est pour nous un « mythe » était considéré par les Indiens, au moins jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, comme une histoire réelle expliquant un rite, ou donnant un cadre de pensée pour l'action et les comportements sociaux. C'est seulement à partir d'un regard extérieur, occidental et colonial, que les Indiens vont parler de mythologie indienne. Auparavant, ces histoires de dieux et de héros, mais aussi d'animaux et de plantes, irriguaient toutes les branches du savoir du monde indien, en constituant des sortes de guides pour les relations sociales et les modes de vie de chacun. En ce sens, les « mythes » de l'Inde sont assez proches de la définition qu'en donnait Georges Dumézil, pour qui les mythes ont la fonction « d'exprimer dramatiquement l'idéologie dont vit la société, de maintenir devant sa conscience non seulement les valeurs qu'elle reconnaît et les idéaux qu'elle poursuit de génération en génération, mais d'abord son être et sa structure mêmes, les éléments, les liaisons, les équilibres, les tensions qui la constituent, de justifier enfin les règles et les pratiques traditionnelles sans quoi tout en elle se disperserait<sup>2</sup> ».

Nous n'abordons dans cet ouvrage que les mythes et légendes de l'hindouisme, qui est la religion d'environ 80 % de la population de l'Inde actuelle. Chacune de ces

---

1. M. Angot, *Les Mythes des Indes*, Paris, Seuil, 2019, p. 46.

2. G. Dumézil, *Heur et malheur du guerrier. Aspects mythiques de la fonction guerrière chez les Indo-Européens*, Paris, Flammarion, 1985, p. 15.

histoires se présente avec de nombreuses variantes : la mythologie indienne est vivante et se recrée constamment dans toutes les langues de l'Inde. Nous avons privilégié, dans cet ouvrage d'introduction, les sources les plus anciennes en sanskrit. Cependant, même dans ces sources, et parfois dans un même texte, chaque mythe propose de nombreuses variations. Nous avons donc sélectionné les versions qui nous semblent les plus connues ou les plus intéressantes. Pour être plus précis, il aurait fallu parler systématiquement de la version de tel texte pour telle histoire précise de telle divinité, mais cela aurait abouti à une vaste encyclopédie de plusieurs centaines de pages ! Ce petit volume se borne donc à exposer une sélection de légendes hindoues, avec l'espoir de donner envie au lecteur d'aller plus loin...

### **Prononciation des mots sanskrits**

– Un trait horizontal au-dessus d'une voyelle indique qu'elle est longue.

– Le *e* se prononce « é », ainsi *Veda* se prononce « Véda ».

– Le *u* se prononce « ou ».

– Le *r̄* (r voyelle) se prononce comme un « r » roulé suivi d'un « i » bref (« ri »). *Kṛṣṇa* se prononce « Krichna ».

– Le *c* se prononce « tch », ainsi *Candra* (le dieu Lune) se prononce « Tchandra ».

– Le *g* est toujours dur, ainsi *gītā* se prononce « guita ».

– Le *j* se prononce « dj ».

– Le *s* est toujours sourd, ainsi *rasa* se prononce « rassa ».

– Le *ś* et le *ṣ* se prononcent à peu près « ch », ainsi *Śiva* se prononce « Chiva » et *Viṣṇu*, « Vichnou ».

– Les consonnes pourvues d'un point souscrit (ṭ, ḍ, ṇ) correspondent à des sons inconnus dans les langues européennes : on les prononce avec la pointe de langue remontée vers les dents du haut.

## **Mode d'emploi**

L'astérisque (\*) signale que le terme qui précède fait l'objet d'une entrée à part entière.

La flèche (→) sert à renvoyer à d'autres entrées où l'on pourra puiser des informations complémentaires.







## ĀḌI

### Dispute et sexe dans l'Himālaya

Un jour, selon le *Matsya-Purāṇa* et le *Skanda-Purāṇa*, Śiva\* et son épouse Pārvatī\* se disputent, comme le font parfois les amoureux. Śiva, au teint de santal blanc, taquine Pārvatī à propos de son teint foncé. Il la compare à la nuit de la nouvelle lune et l'appelle « Kālī », « Noire ». Irritée, elle le traite de « Mahākāla », de « Plus que noir ». Śiva lui répond alors que son cœur est aussi dur que son père, la Montagne, qu'elle est aussi froide que la neige et aussi tortueuse que les sentiers de l'Himālaya. Pārvatī, vexée, réplique que Śiva est aussi dénué d'affection et de tendresse que les cendres dont il aime s'enduire. Elle dit aussi qu'il aime se délecter de choses dégoûtantes et se parer de crânes et de serpents. Elle quitte offusquée la demeure conjugale et décide de se livrer à des austérités (*tapas*) afin d'obtenir un teint plus clair et doré.

Le démon Āḍi, le fils d'Andhaka\*, apprenant le départ de Pārvatī, pense alors que le temps est venu pour lui de tuer Śiva, qui avait mis fin au règne de son démon de père. Par d'impressionnantes pratiques ascétiques, Āḍi avait obtenu la faveur du dieu Brahmā\* de ne mourir qu'après s'être transformé par deux fois. Impatient de prendre sa revanche sur Śiva, Āḍi se transforme en serpent pour

entrer dans le palais en rampant. Il prend ensuite l'apparence de Pārvatī, oubliant les prédictions relatives à sa mort. Śiva, au premier abord, est heureux de voir revenir son épouse. Mais lorsque la fausse Pārvatī lui déclare être revenue par amour, Śiva comprend que cette femme ne peut être la sienne, car elle ne serait jamais revenue sans avoir mené à terme ses austérités. Il remarque également sur le côté gauche de son corps une touffe de poils où normalement se trouve l'empreinte d'un lotus. Śiva, se rendant compte qu'il doit s'agir de la ruse d'un horrible démon, accroche le foudre (*vajra*) à son pénis. Lors de leur union sexuelle, cette arme neutralise les dents acérées qu'Āḍi avait placées dans le vagin de la fausse Pārvatī. Śiva tue le démon avec son sexe. Adoucie et éclaircie par sa longue pratique d'austérités, la vraie Pārvatī, entendant par le dieu Vent Vāyu qu'une femme était morte dans le palais de Śiva, décide, inquiète, de revenir voir son époux. Elle se présente à lui, le teint doré et apaisée. Aussitôt, Śiva lui fait ardemment l'amour pendant un millier d'années des dieux.



## AGASTYA

### L'introducteur du brahmanisme en Inde du Sud

Agastya est un sage légendaire très populaire surtout dans l'Inde du Sud. Les récits sur son origine et ses exploits varient selon les textes et les époques. Dans la littérature védique, il est un ṛṣi\*, un sage-voyant. Il est dit « né d'une jarre », car il serait né du sperme que les dieux Mitra et Varuṇa\* ont laissé tomber dans une jarre alors qu'ils étaient troublés par la très belle *apsaras* Urvaśī\*, une nymphe céleste : il serait donc né du mélange de deux semences

masculines, sans matrice. Agastya est du côté des dieux et leur apporte régulièrement son aide, par exemple en buvant l'océan cosmique pour leur permettre de découvrir des démons ennemis qui s'y étaient cachés. Dans le *Rāmāyaṇa*<sup>\*</sup>, il tue les démons Ilvala et Vātāpi qui voulaient manger tous les brâhmanes. Rāma<sup>\*</sup> visite son ermitage avec son épouse Sītā<sup>\*</sup> et son frère Lakṣmaṇa lors de leur exil. Enfin, c'est Agastya qui donne à Rāma les armes avec lesquelles le héros pourra tuer Rāvaṇa<sup>\*</sup>.

Agastya est considéré comme l'introducteur du brahmanisme en Inde du Sud où il se serait établi après avoir abaissé les monts Vindhya qui séparent le Nord du Sud de l'Inde (d'où son nom « Celui qui fait abaisser les montagnes »). Il est aussi considéré comme un instructeur parfait de la grammaire tamoule et comme l'auteur de plusieurs traités médicaux. Une légende tamoule tardive le suppose toujours vivant, pratiquant le yoga, sous l'apparence d'un nain grand comme la paume de la main, sur une petite montagne proche du cap Comorin.



## ÂGES DU MONDE

### Une décadence programmée

Chaque grande phase de manifestation de l'univers (*kalpa*) contient mille « grands *yuga* » (chacun de ces « grands *yuga* » durerait plus de quatre millions d'années), qui sont divisés à leur tour en quatre périodes de durée décroissante. Ces périodes, qui sont les *yuga* proprement dits, influencent fortement le devenir de la société humaine. Ces quatre périodes se nomment à partir des coups du jeu de dés indien : (1) le *kṛta-yuga*, « l'âge parfait » ; (2) le *treta-yuga*, « l'âge de la triade », dans lequel cette perfection est déjà réduite d'un quart ; (3) le *dvāpara-yuga*, « l'âge caractérisé par le deux », où

elle ne se maintient qu'à demi ; (4) le *kali-yuga*, « l'âge sombre », qui ne laisse plus subsister qu'un quart de la perfection initiale.

Le déroulement de ces quatre périodes marque une détérioration accélérée du *dharma* en tant qu'ordre cosmique, social et moral. Le *krta-yuga* est un âge d'or pendant lequel l'ordre du *dharma* est parfait et pénètre toute chose : les hommes ne connaissent ni les maux ni les maladies et il règne sur la terre la justice et l'harmonie. Ensuite, pendant les deux âges suivants, l'ordre décline, les maux empirent, l'humanité est congénitalement affectée par l'ignorance métaphysique et les passions. Nous sommes actuellement, depuis plus de cinq mille ans, dans le *kali-yuga*, l'âge le pire de tous ; celui du mépris des valeurs de vérité et de justice, de la dégradation des mœurs, du délabrement des institutions et des saisons. Le désordre ne peut pas être absolu et permanent, et donc à la fin de cet âge, un nouveau cycle rétablissant le *dharma* idéal devrait réapparaître.



## AGNI ET SOMA

### Des divinités sacrificielles védiques

Agni et Soma sont au centre de la structure religieuse des *Veda*\*. Ils sont à la fois des dieux et des éléments du sacrifice. Agni est le dieu du feu, et le feu qui transmet l'offrande. Soma est un dieu, et le *soma* est la matière offerte en sacrifice. Ce sont donc des manifestations divinisées du culte.

Agni est un dieu au moins aussi considérable qu'Indra\* (environ deux cents hymnes védiques lui sont consacrés). C'est le feu sous toutes ses formes. Les poètes décrivent ses mâchoires d'or, ses cheveux de flamme, ses trois ou sept langues qui happent les offrandes de lait ou de beurre fondu qu'il porte aux dieux, les traces noires qu'il laisse

KALKIN. <i>L'avatāra</i> à venir	48
KĀMA. Le Cupidon indien	48
KĒNA- <i>UPANIṢAD</i> . Que sais-je ?	50
KṚṢṢA. Bleu-noir	51
KṚṢṢA DANS LE CAMP DES BOUVIERS. Naissance et enfance d'un dieu	52
KṚṢṢA DANS LE VṚNDĀVANA. De nombreux exploits	53
KṚṢṢA ET ARJUNA. Dialogue sur un char	55
KṚṢṢA ET LES <i>GOPI</i> . L'amant divin	56
KUBERA. Un itinéraire d'ascension	57
KŪRMA. Le barattage de l'océan	58
LAKṢMĪ. La Beauté	59
LAKULĪṢA. Érection et connaissance spirituelle	61
<i>LOKAPĀLA</i> . Les gardiens de l'espace	62
<i>MAHĀBHĀRATA</i> . Une guerre entre cousins	63
MAHĀVIDYĀ. Les dix formes tantriques de la Déesse	64
MATSYA. Le poisson, premier <i>avatāra</i> de Viṣṇu	66
MITRA ET VARUṢA. Gardiens de l'ordre	67
NACIKETAS. Yoga au royaume des morts	68
<i>NĀGA</i> . Les serpents	69
LA NAISSANCE DU <i>LINGA</i> . L'affirmation de la suprématie de Śiva	70
NALA ET DAMAYANTĪ. Une histoire d'amour exemplaire	71
NANDIN. Le taureau	73
NARASIṢHA. L'Homme-lion	74
LES NAVAGRAHA. Les neuf planètes divinisées	75
<i>PAÑCATANTRA</i> . Des contes voyageurs	76
PĀṆḌU ET SES CINQ FILS. Les héros du <i>Mahābhārata</i>	77
PARAŚURĀMA. Exterminer tous les guerriers	78
PĀRVATĪ. La Fille de la montagne	79
PAJĀPATI. Le Maître de l'engendrement	80
<i>PURĀNA</i> . Des encyclopédies de l'hindouisme	81
RĀMA. Souverain idéal mais mari suspicieux	82
<i>RĀMĀYAṆA</i> . L'épopée de Rāma	83
RĀVAṆA. Le démon à dix têtes	84
RENAISSANCE OU LIBÉRATION ? Les deux voies des <i>Upaniṣad</i>	85
<i>ṚṢI</i> . Des sages-voyants	86
SACRIFICE DU PURUṢA. Le démembrement d'un géant	87
ŚAKUNTALĀ. Une histoire d'amour et de mémoire	88
SARASVATĪ. Déesse du savoir et de la musique	89
SATĪ. Se jeter au feu	90

SĀVITRĪ. Une femme plus forte que la mort	92
SEPT MÈRES. Les énergies des grands dieux	93
ŚIKHAṄḌIN. Une fille devenue garçon	94
SĪTĀ. L'épouse idéale	96
ŚIVA. Ascétique et érotique	97
ŚIVA BHIKṢĀṬANA. Mettre à l'épreuve les sages	99
ŚIVA NAṬARĀJA. Le Roi des danseurs	100
ŚIVA TRIPURĀNTAKA. Le Destructeur des Trois Cités	101
SKANDA. Jet de sperme	102
ŚUMBHA ET NIŚUMBHA. Pas facile d'épouser la Déesse !	103
SŪRYA. Le dieu du soleil	104
TRIMŪRTI. La triple forme	105
URVAŚĪ. Une <i>apsarā</i> amoureuse d'un mortel	106
UṢAS. La déesse de l'aurore	107
VĀC. De la parole sacrée à la déesse de la parole	108
VĀHANA. Des véhicules pour les divinités	109
VĀLIN. La mort d'un singe	110
VĀMANA. Le Nain	111
VAMPIRES ET AUTRES MONSTRES TÉNÉBREUX.	
Différents groupes de démons maléfiques	112
VARĀHA. Le sanglier sauveur de la Terre	113
VEDA. Les plus anciens textes de l'Inde	114
VISION DE MĀRKAṄḌEYA. Dieu, une montagne et un enfant	115
VIṢṆU. Maintenir le monde	116
VIṢṆU COUCHÉ SUR LE SERPENT COSMIQUE.	
Repos, méditation et création cosmique	117
YAKṢA, RĀKṢASA, NĀGA, APSARĀ ET AUTRES GÉNIES.	
Des êtres mythiques très anciens	118
YAMA. Le dieu qui a préféré la mort	120
YOGINĪ. Le redoutable pouvoir des femmes	121
<b>Bibliographie</b>	123